

UN THÉ DANS LA NEIGE
présente

DEPLACER LES MONTAGNES

Un film de
Laetitia Cuvelier
et Isabelle Mahenc



Aide au montage et à la réalisation : Tommaso Bozzato • Musique originale : Antoine Amigues avec la participation d'Océane B et de Christian Olivier
Production : Un thé dans la neige, avec le soutien de la Fondation de France • Post-production : Studio Lemon • Dessins : Pascale Moutte-Baur



Dossier
pédagogique



Pour vous les spectateurs !

Ces quelques pages s'adressent à vous qui êtes au collège, au lycée, à l'université, en formation professionnelle ou chez vous, à vous qui étudiez, enseignez... à vous qui êtes curieux de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons et qui souhaitez faire de la projection du film *Déplacer les montagnes* un moment d'échanges. N'hésitez pas à nous adresser un message, vos réactions ou vos questionnements... unthedanslaneige@gmail.com

Sommaire

- Présentation du film 4
- Ce que nous raconte l'affiche 5
- POURQUOI ce film documentaire ? 6
- COMMENT s'est-il fabriqué ? 6
- OÙ se passe le film ? 7
- Petite histoire de la frontière 8
- Chronologie de l'hospitalité briançonnaise de 2015 à 2021 10
- Des personnages et/ou des témoins ? 12
- Des questions et les réponses des réalisatrices 20
- Réfugiés, migrants ou demandeurs d'asile ? 23
- Des dessins en noir et blanc 24
- Des métiers et un film 27
- Pour continuer le voyage... 28

Déplacer les montagnes



Anne, Yves, Fanfan, Max et Alia habitent les vallées alpines. Les chemins de l'exil ont conduit Ossoul, Abdallah, Ali et Boubacar dans ces montagnes, frontière et refuge. Comment se rencontrent-ils ? Quels sont leurs rêves, leurs colères et leurs espoirs ? Comment tentent-ils de déplacer des montagnes ? Dans leurs récits et dans les moments de fraternité qu'ils partagent, s'esquissent des réponses et d'autres interrogations...

migrations # hospitalité # exil # solidarité # accueil # humanitaire # montagnes # secours # rencontres # Soudan # Côte d'Ivoire # Guinée # frontières # Briançon # maraude # Afrique # guerres # fraternité # Libye # Méditerranée # Italie # France # Europe # réfugiés # demandeurs d'asile # migrants # voyageurs # dignité # pudeur # traumatismes # espoirs # humanité # citoyens # associations # bénévoles # interprètes # Calais # Porte de la Chapelle # trains # hiver # Alpes # délit de solidarité ? # assistance à personne en danger # refuges # droits humains

Dans nos montagnes, là où nous avons choisi de vivre, nous voyions des espaces de liberté, des cols, des passages et des invitations au voyage.

Nous avons vu une frontière se dessiner, de la violence contre les personnes exilées, des drames et des élans de solidarité. Nous avons vu des portes s'ouvrir, des liens se nouer à la croisée de ces chemins d'exil et d'hospitalité.

Nous avons eu envie de faire raconter cette aventure par ceux qui arrivent et ceux qui les accueillent. Parce que cette histoire de rencontres dit quelque chose de nous et du monde dans lequel nous vivons.

Isabelle Mahenc
&
Laetitia Cuvelier
réalisatrices

Ce que nous raconte l'affiche



- 1 Un thé dans la neige**
C'est une association loi 1901 qui produit et distribue le film.
- 2 Titre**
Une expression qui nous invite à l'action, à l'utopie. Si nous sommes nombreux à agir, tout est possible. Les montagnes ne se déplacent pas... mais les regards, les manières de penser peuvent être déplacés. Déplacer les frontières réelles et imaginaires ?
- 3 Visage Ossoul et montagnes**
La force d'un regard qui peut Déplacer les montagnes ? Une montagne humaine ? Une montagne danger ? Une montagne tombeau ? Une montagne rêvée ?
- 4 Logos**
Des logos pour valoriser tous les soutiens qui ont rendu possible ce film. Des associations locales et nationales qui œuvrent pour défendre les droits humains Une collectivité Un crowdfunding, financement participatif via Hello asso.

Et vous ? Qu'est-ce que vous voyez ?

.....

.....

.....

.....

Cette affiche a été réalisée par Régis Ferré, graphiste dans les Hautes-Alpes.

POURQUOI ce film documentaire ?

Isabelle Mahenc et Laetitia Cuvelier habitent dans des villages du Briançonnais. Comme beaucoup d'habitants de ce territoire, elles se sont engagées dans l'accueil des personnes exilées (cours de français, aide administrative et juridique, parrainages républicains, hébergement...). Elles ont souhaité garder une trace « agissante » de ces rencontres et de la solidarité qui se construisait au fil des jours tout près de chez elles. Elles ont aussi souhaité ouvrir des espaces de paroles, de témoignages pour donner à voir et penser ce qui se vivait parfois « le nez dans le guidon », dans l'urgence d'agir.

Un film documentaire tente de saisir le réel, un réel toujours en mouvement. Les réalisatrices ont choisi de se concentrer sur la question des rencontres. Comment ces rencontres changent-elles nos regards nos manières de penser et d'agir ? Du côté des solidaires et du côté des exilés. Elles ont choisi de construire un film choral avec plusieurs personnages témoins. Il n'y a pas de héros mais juste des humains qui tentent de vivre debout et qui se questionnent sans jamais nous dire ce qu'il faut penser ou pas.

Faire un film documentaire, c'est tenter d'éclairer le monde, de porter un regard et une intention pour s'en saisir et peut-être le changer. C'est un film de récits singuliers et collectifs parce que nous avons besoin de récits pour nous connaître et nous construire. C'est un film décontextualisé. Il ne dit pas qui fait quoi et comment à Briançon. Il se veut intemporel et universel comme le sont les rencontres avec des personnes venues d'ailleurs. C'est un film qui prend son temps pour laisser le temps de ressentir.

6

COMMENT s'est fabriqué ce film ?

Pour faire ce film, il a fallu du temps !

De 2015... à aujourd'hui.

Un temps d'engagement qui a permis aux réalisatrices de comprendre cette solidarité, ces parcours... et de construire des liens de confiance.

2017/2018

Un temps d'écriture, de repérages et d'auto-production du film (création d'une association Un thé dans la neige, recherches de financements et de soutiens : Fondation de France et financement participatif via Hello asso)

2017/2018

Un temps de tournage un jour par semaine pendant un peu plus d'un an...

2018/2019

Un temps de montage et de finalisation du film (création d'une musique originale, post-production : mixage + étalonnage...) À la fin du montage, le film a été montré aux protagonistes du film et aux associations briançonnaises.

2019/2020/2021

Un temps pour partager ce film dans les salles de cinéma, les salles de classes, les festivals...

Soit plus de 50 heures de rushes, pour faire un film de 78 minutes... et beaucoup d'heures vécues sans sortir la caméra.

Au fil du tournage, les réalisatrices ont mis en ligne des films très courts et très bruts les Instants T, instants d'hospitalité pour faire découvrir les lieux et les actions d'hospitalité à Briançon, notamment destinés à ceux qui n'osaient pas pousser les portes du Refuge solidaire.

www.vimeo.com/unthedanslaneige

OÙ se passe le film ?

Briançon, une ville touristique de haute-montagne, un territoire frontalier...

Le pays du grand Briançonnais est le territoire de haute-montagne le plus peuplé d'Europe. Il couvre le nord du département des Hautes-Alpes et compte 34 000 habitants permanents, dont 12 600 pour la ville principale de Briançon. À cette population, s'ajoute une population de résidents secondaires et de touristes selon les périodes de l'année. Le Briançonnais est frontalier avec le Val de Susse en Italie qui débouche en aval sur l'agglomération de Turin, située à une centaine de kilomètres de Briançon. Ces deux territoires ont longtemps été réunis par la langue, les échanges et les règles de vie. Les échanges multiples perdurent aujourd'hui dans tous les domaines. Les passages entre la France et l'Italie s'effectuent par deux cols routiers : le col du Montgenèvre, situé à 1 850 m d'altitude, franchi par une route nationale et le col de l'Échelle, situé à 1 746 m d'altitude, franchi par une petite route de montagne non déneigée et donc fermée à la circulation l'hiver. Elle relie la Vallée de la Clarée et la Vallée Étroite et débouche en Italie à Bardonecchia. Le premier village français de l'autre côté du col, Névache, est situé à une dizaine de kilomètres. Il n'existe pas de ligne de train transfrontalière dans les Hautes-Alpes. Briançon est une gare terminus.

Au Sud, la Roya et au Nord, la Maurienne sont d'autres vallées alpines frontalières traversées par des personnes migrantes. Elles l'ont été aussi pendant d'autres périodes de notre histoire.

Ce n'est pas nouveau...



7

Les régions de montagne ont toujours été marquées par des mouvements migratoires, le relief n'étant jamais un obstacle à la mobilité.

Dans les Alpes, les déplacements de voisinage associent depuis plusieurs siècles les vallées du Piémont, du Val d'Aoste, les vallées savoyardes ou encore celles du Dauphiné, où l'on est coutumier de migrations saisonnières.

Ces phénomènes migratoires anciens prennent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, leur physionomie moderne de mouvement de masse de populations originaires du Piémont, de Lombardie, du Veneto puis, après 1945, du Mezzogiorno vers la France, la Belgique, l'Allemagne ou encore la Suisse.

À quelques détails près, le tracé de la frontière entre la France et l'Italie résulte du traité de Turin de 1860, relatif au rattachement de la Savoie et du comté de Nice à la France.

À partir des années 1870, la frontière politique entre états-nations se renforce en Europe, affaiblissant l'unité culturelle et linguistique des territoires voisins. Les frontières sont des lieux de passage, mais aussi des points de contact et/ou de friction entre puissances diplomatiques qui s'affrontent pour la maîtrise du territoire ou coopèrent dans l'encadrement des déplacements des individus. À partir des années 1875, l'émergence de l'Italie comme puissance européenne hostile à la France se manifeste tout particulièrement sur la frontière des Alpes. Dans un tel contexte de crispation identitaire, le poste frontière devient celui de la confrontation entre deux administrations étatiques et bientôt deux puissances militaires, comme au Montgenèvre (Hautes-Alpes).

Dès 1945, les puissances européennes

se livrent à une rude concurrence pour recruter des travailleurs étrangers. En 1947 un accord est signé entre gouvernements français et italien, ce dernier s'engageant à fournir 200 000 travailleurs pour l'industrie et l'agriculture. Une mission de recrutement de l'ONI (Office National d'immigration) est ouverte à Turin puis à Milan pour opérer une sélection médicale des candidats à l'émigration. La plupart de ces « migrants désirables » vont ensuite transiter par la gare de Modane, qui reçoit chaque jour quelque 2500 voyageurs.

Pourtant, entre 1945 et 1955, à la remorque de l'immigration planifiée par les pouvoirs publics, s'effectue une immigration spontanée (encouragée par le patronat français), appuyée sur des relations familiales ou des réseaux villageois. La plupart de ces « migrants clandestins » qui empruntent les sentiers de la montagne, proviennent du Mezzogiorno. Ignorant tout du milieu alpin, ils sollicitent les services d'un passeur. Dans le contexte difficile de l'après-guerre, certains individus exercent ponctuellement cette activité qui leur apporte un complément de revenu. **Quand bien même les États français et italiens revendiquent le monopole des moyens légitimes de circulation, les mouvements migratoires s'effectuent en grande partie de manière irrégulière.**

Le film de Pietro Germi *Il cammino della speranza* (1950) illustre avec réalisme cette expérience du franchissement de la frontière dans le secteur du Montgenèvre par un groupe de Siciliens. Ceux-ci, après avoir passé la nuit dans une grange de Bardonecchia, se mettent en route pour une traversée périlleuse. Ils sont alors repérés et appréhendés par

Petite histoire de la frontière trans-alpine

par Philippe Hanus, historien



des gardes-frontières, qui dans un élan d'humanisme les laissent finalement repartir vers la France.

Etroitement lié à l'idée d'une frontière à la fois physique et symbolique, le récit du passage représente pour les immigrants une expérience intense qui structure l'état d'esprit d'une famille dans son installation en France. C'est au moment précis du franchissement de la frontière qu'on acquiert le statut de clandestin, en passant d'une situation de légalité à une situation d'illégalité.

Après 1960, bien que les candidats à l'émigration transalpine soient moins nombreux désormais, la frontière franco-italienne demeure néanmoins très active. Elle agit en effet comme un baromètre des crises politiques, économiques et sociales en Europe et en Méditerranée, puisque les moments de tension dans ces espaces s'accompagnent de mouvements migratoires d'intensité variable en provenance d'Europe de l'Est, du Moyen Orient ou d'Afrique subsaharienne.

Jusqu'à la fin des années 1960, l'essentiel de l'activité de l'Office national d'Immigration consiste donc à gérer les arrivées spontanées de travailleurs étrangers. Ce n'est qu'au début des années 1970 que s'opère un durcissement réel des politiques publiques en matière d'immigration, dans un contexte marqué par la dégradation de la situation économique française. Les circulaires Marcellin-Fontanet – du nom des ministres de l'Intérieur et de l'Emploi – de 1972 mettent fin aux régularisations, et conditionnent désormais l'obtention d'un titre de séjour pour les étrangers à celle d'un contrat de travail et d'un logement décent.

Au cours des années 1980, le portrait du « clandestin » brossé dans les médias n'est plus celui d'une victime mais bien plutôt celui d'un individu sournois, prêt à exploiter les moindres failles de l'administration française ; un délinquant en puissance. Avec l'entrée en vigueur de l'accord de Schengen, pour les membres de l'Europe communautaire, la traversée des frontières n'est plus un problème ; en revanche, celle-ci est devenue une épreuve douloureuse pour les personnes migrantes extra-européennes qui font face à des contraintes insurmontables aux portes de l'Europe, mais aussi dans les espaces de destination où des formes dégradées de citoyenneté et d'accueil les mettent à la merci des dispositifs policiers.

Aujourd'hui, la ligne de démarcation franco-italienne, qui s'étend sur plus de 500 kilomètres du nord au sud, est l'une des frontières internes à l'Europe les plus contrôlées. **Cette mise entre parenthèse de l'accord de Schengen, officiellement justifiée par la « menace terroriste », s'accompagne d'un processus de militarisation du territoire frontalier.**

Désormais assigné à la marge, le « migrant irrégulier » est spatialement confiné dans des espaces dégradés ; que ceux-ci soient prévus par les institutions du pays d'arrivée (zones d'attente des aéroports, centres de rétention, centres d'hébergement d'urgence) ou bricolés par les personnes migrantes elles-mêmes (jungles, squats). De part et d'autre de la frontière, il s'agit pour les patrouilles de coopération policière franco-italienne de contenir le flux des « indésirables » ou d'entraver et de ralentir leurs déplacements.

Chronologie de l'hospitalité dans le Briançonnais de 2015 à 2020



Automne 2015

● La photo du corps mort d'un enfant dont l'embarcation a coulé en Méditerranée émeut toute l'Europe. À Briançon, des citoyens décident d'agir contre la politique européenne du non accueil. Naissance d'un collectif citoyen *Pas en notre nom* qui deviendra ensuite le **Mouvement citoyen Tous migrants**.

● Les citoyens et la collectivité locale se portent volontaires pour accueillir des personnes exilées. 21 personnes venues de Calais sont accueillies suite au démantèlement des campements dans le cadre d'un Centre de répit dont la gestion est confiée à la MJC Centre social du Briançonnais et à sa mission MAPEmonde (mission d'accueil des personnes étrangères). De nombreux habitants et des associations se mobilisent pour accueillir, accompagner, aider ces demandeurs d'asile et leur faire découvrir le territoire. Les Cafés partagés chaque semaine à la MJC entre Briançonnais et les exilés

deviendront les Cafés Chababs (= jeunes en arabe) toujours actifs.



Hiver 2016

● Les exilés du Centre de Répit deviennent Citoyens d'Honneur de la Ville de Briançon. Les élus leur remettent un diplôme.

● Au mois de mars, premier accident au Col de l'Échelle. Deux exilés se font surprendre par la tempête. L'un d'eux est secouru par les Secours en Montagne et transporté au CHU de Grenoble dans un état grave. Son compagnon Mamadou qui a donné l'alerte réussit à rejoindre la vallée mais il est hospitalisé à Briançon. Deux pieds coupés, des opérations multiples et une très longue rééducation... Il vit et travaille aujourd'hui à Briançon.



Automne 2016

● 24 demandeurs d'asile sont accueillis par la MAPEmonde et les bénévoles dans le cadre d'un CAO, Centre d'Accueil et d'Orientation suite au démantèlement d'un camp Porte de la Chapelle à Paris.



Hiver 2017

● De nombreux exilés franchissent le col de l'Échelle enneigé. Un réseau d'hébergement citoyen se met en place, les premières maraudes s'organisent pour porter secours aux exilés dans la montagne, le Secours catholique et la Paroisse préparent des repas, etc.

● Petit à petit la présence policière et militaire à la frontière s'intensifie. La Police aux frontières intercepte les exilés qui sont parfois des jeunes mineurs et les ramènent de l'autre côté, en pleine montagne ou au bord de la route, dans un pays qui ne veut pas d'eux non plus.



Été 2017

● Parrainages républicains

organisés par les élus de la Ville de Briançon, le mouvement citoyen Tous migrants et la mission MAPEmonde de la MJC. Des citoyens des Hautes-Alpes s'engagent nominativement auprès des demandeurs d'asile.

● Grève de la faim des demandeurs d'asile soudanais contre les Accords européens de Dublin et leur renvoi en Italie.

● Marche pour le droit d'asile et la dignité de Briançon jusqu'à la Préfecture à Gap. Trois jours de grande fraternité à travers les Hautes-Alpes.

● Ouverture d'un lieu d'accueil mis à disposition par la Communauté de Communes du Briançonnais. Un ancien local de CRS devient le Refuge Solidaire. L'association Refuges solidaires embauche aujourd'hui plusieurs salariés. D'autres lieux seront mis à disposition par la Communauté de communes et la Ville : une maisonnette qui accueille des exilés qui restent quelques mois sur le territoire (gérée par Tous Migrants et le réseau Welcome), et un appartement pour accueillir les bénévoles venus d'ailleurs, un local pour stocker du matériel pour les maraudes.

● Ouverture d'une maison inoccupée *Chez Marcel Sans Frontière* sur les hauteurs de Briançon. Parallèlement de l'autre côté de la frontière, en Italie, des lieux d'accueil s'organisent...



Hiver 2017/2018

● États Généraux des Migrations à Briançon et Grande cordée solidaire. La situation briançonnaise commence à être médiatisée. Des associations de défense des droits humains et des ONG nationales travaillent en lien avec les réseaux associatifs de Briançon.

● Un groupuscule d'extrême droite Générations identitaire fait une

grosse action de communication contre les exilés et l'accueil en matérialisant la frontière. Ils poursuivent aussi les exilés et les solidaires dans la montagne, ils seront condamnés en 2020 puis relaxés.

● En réaction à l'action de Génération Identitaire, une manifestation pacifique s'organise à Montgenèvre. Plusieurs solidaires seront ensuite interpellés, dont des jeunes Suisses et des Briançonnais. Lors d'un procès au Tribunal de Gap, ils sont condamnés. Appel en cours.

● Plusieurs personnes exilées sont retrouvées mortes en montagne, sur la route, ou dans une rivière. Blessing, Mamadou, Alpha, Taminou...



2019

● Un maraudeur qui avait donné du thé et porté secours à une femme en détresse à Montgenèvre est accusé d'aide à l'entrée et d'obstruction au travail des forces de l'ordre est relaxé par la Cour d'Appel de Grenoble. Ce maraudeur est présent dans le film *Déplacer les montagnes*, il sert la soupe au pistou.

● L'ONG Médecins du Monde participe activement aux maraudes et à l'accès au soin des exilés à Briançon.

● Le nombre d'exilés arrivant à Briançon diminue... Sans doute à cause de la fermeture des ports en Méditerranée et de la politique en Italie.



2020

● Condamnation de deux policiers pour violences caractérisées envers les personnes exilées.

● Durant la crise du COVID et le confinement, le Refuge solidaire reste ouvert à ceux qui sont stoppés dans leurs parcours migratoires... La vie au Refuge s'organise avec ceux qui y sont confinés et l'ONG Médecins du Monde.

● Après le confinement, les arrivées d'exilés augmentent fortement.

Notamment de nombreuses familles venues d'Afghanistan, d'Iran... ayant emprunté la route des Balkans font escale au Refuge Solidaire de Briançon.

● En octobre 2020, le Refuge Solidaire est menacé de fermeture mais il reçoit de nombreux soutiens locaux et nationaux et obtient un sursis de 6 mois.



2021

● Pont d'humanité devant la Police aux frontières à Montgenèvre pour dire l'absurdité de la violence et de la prise de risque pour des passages qui pourraient être sécurisés.

● Grande maraude syndicale. Plusieurs maraudeurs en garde à vue. Enquêtes ouvertes.

● Depuis 2017, plus de 12 000 personnes exilées se sont arrêtées au moins une nuit à Briançon. Dans cette ville de 12 000 habitants, personne n'a dormi dehors. Dans la montagne, on ne sait pas...

● Au fil des ans, les pays d'origine se diversifient. De plus en plus de femmes et d'enfants arrivent jusqu'à Briançon. Ce n'est plus le col de l'Échelle qui est emprunté mais le col routier du Montgenèvre le plus souvent.

● La répression contre les exilés et solidaires s'intensifie à la frontière. Le Refuge solidaire continue d'accueillir et de chercher un autre lieu d'accueil indépendant et moins vétuste. Chaque jour et chaque nuit ou presque des familles, des femmes, des jeunes enfants, des hommes venus d'ailleurs continuent de passer la frontière dans l'espoir de trouver une vie meilleure.

Personnages et/ou des témoins ?

Dans un film documentaire, les personnages ne jouent pas à être quelqu'un d'autre. Ils sont filmés dans leur propre vie et racontent leur histoire ou plutôt ce qu'ils souhaitent en dire. Ils sont des témoins, mais deviennent des personnages parce que le film ne restitue que des moments particuliers, des récits non exhaustifs. Le film ne dit pas tout d'eux. Ils parlent d'un moment de leur vie, d'une pensée qui se construit et change au fil du temps. Au moment du montage, c'est comme un puzzle, les réalisatrices choisissent des morceaux qui s'imbriquent, en faisant des choix. Les portraits de chaque personne est donc incomplet ! Le portrait collectif qui se dessine raconte de manière subjective la croisée de ces chemins d'exil et d'hospitalité.

Pour écouter les exilés venus du Soudan, il a fallu faire appel à un interprète Abdellatif, que l'on voit à la fin du film avec Ossoul. Son rôle a été très important lors du tournage et du montage du film. Dans la rencontre interculturelle, la question de la langue est essentielle. Abdallah et Ossoul parlent arabe (et d'autres langues de leurs pays !), aujourd'hui ils parlent aussi français. Ismaël, Ibrahim, Ali et Boubacar viennent de pays francophones, de l'Afrique de l'Ouest qui sont d'anciennes colonies françaises. Ils ont appris le français à l'école, mais parlent aussi d'autres langues comme le poular, le malinké, le soussou...

Il n'y a pas d'étrangers,
il n'y a que des gens que
l'on ne connaît pas encore.



Abdallah

« Au début, il n'y avait pas beaucoup d'hommes noirs dans la rue. On attirait beaucoup le regard. Aujourd'hui c'est presque banal. Lorsque j'ai quitté ma région, le nord du Darfour, je voulais seulement arriver dans un lieu sûr, vivre en paix. Ça s'est décidé en une journée.

Qu'est-ce que tu as emporté avec toi ?
Je n'ai même pas pris ma valise...

Je suis passé par plusieurs hasards avec beaucoup de patience et de courage. Le demandeur d'asile n'a pas le choix de sa résidence. Quand j'ai obtenu mon statut de réfugié, je suis revenu à Briançon. »

Yves

« C'est complètement aberrant quoi... les gens qui sont à Clavière, enfin à Oulx, ou à Bardonecchia, pourquoi ils doivent encore prendre des risques ? Qu'ils soient à Bardonecchia, ou à Briançon, à Grenoble, quelle est la différence ? Pourquoi faut-il risquer sa vie pour passer de Bardonecchia à Briançon ? »



Ismaël et Ibrahim

« Si on n'avait pas rencontré Anne et Didier (les maraudeurs), ça se serait mal passé... Il y avait deux mineurs épuisés.

Ils avaient froid. Nous cinq, on portait des baskets. Leurs pieds étaient gelés, complètement gelés. Ils étaient fatigués, épuisés. Il y avait beaucoup de neige, on ne pouvait pas bien marcher, on marchait très lentement. Lorsqu'on les a vus, ça nous a beaucoup rassurés je me disais "est-ce qu'on a pris la bonne route ? Est-ce qu'on s'est trompés ou quoi ? Comment vous cherchez la route ?" J'avais mon téléphone, parce qu'il y avait le GPS. J'ai beaucoup marché. Je me disais non, mais ce n'est pas la bonne route ».

« Vraiment, Yves et Fanfan nous ont beaucoup aidés. Beaucoup rassurés. Si ça n'avait pas été eux, je n'en serais pas là où j'en suis. Ils m'ont mis en confiance. Dans la vie, si quelqu'un te met en confiance... Tu vas y arriver. Je ne parle pas des feignants... Si tu es ambitieux, tu vas y arriver. »



Fanfan et Yves

« C'était un matin, un ami m'appelle "On a trouvé des migrants cette nuit, dans le col de l'Échelle, il faut dans le quart d'heure que t'en prennes deux, pour vite t'en occuper parce qu'ils sont mal en point". Je n'ai pas réfléchi, j'ai dit oui. Quand Yves est rentré, ils dormaient dans la chambre, je lui ai dit "on a des invités", c'est aussi simple que ça. »

« C'est effectivement aussi simple que ça. Je les ai vus un peu plus tard. Ils dormaient beaucoup pour récupérer. Je les ai aperçus un petit peu vers midi/1h, le soir un peu plus. C'est quelque chose qui allait de soi quoi. On avait dit à Karine "s'il y a besoin, d'héberger des gens, on a de la place" Rien ne nous a été imposé. C'était dans l'urgence, il fallait les mettre à l'abri. Après les choses s'installent parce qu'il y a eu un échange... on s'est trouvés bien ensemble en fait.

- Le truc dur à vivre maintenant, ce n'est pas le fait d'avoir des réfugiés ici, c'est de me dire que les lois sont tellement mal faites, que les gens sont tellement... difficiles parfois Est-ce que ce qu'on fait c'est bien, ou ce n'est pas bien ? Est-ce qu'on ne leur donne pas un peu de bonheur, pour les remettre dans le malheur dans peu de temps ? Ça j'ai du mal à le vivre. »



Ali

« Moi je m'appelle Galbané Ali. J'ai 26 ans. Je viens de la Côte d'Ivoire. Je suis arrivé en France le 7 juin 2017. Je reviens un peu en arrière. Je suis passé de la Côte d'Ivoire au Burkina. Du Burkina, Au Niger. Du Niger à la Libye. De la Libye en Italie, de l'Italie à la France. Je ne vais pas rentrer dans mon histoire parce que je ne veux pas trop me rappeler de certaines choses... Il faut reconnaître que moi je suis... orphelin. Je n'ai pas mon père, je n'ai pas ma mère, donc j'ai grandi avec mon courage, avec ce que j'avais sous la main, avec ce que je voyais dans la vie. J'ai toujours voulu être un homme digne, un homme droit. Je n'ai pas voulu me mettre dans certaines choses dans lesquelles se mettent les jeunes de mon âge... Mais je me suis dit "ce n'est pas une vie en fait". Ce n'est pas parce que ton père n'est plus, ta mère n'est plus, que tu vas vouloir peut-être te "gâter", comme on le dit chez nous. "Te gâter" essayer de te mettre dans des trucs qui ne sont pas très bien. Quand j'étais dans mon pays y'avait personne. Mais à Briançon je peux dire que je suis chez moi.

Je suis vraiment chez moi, parce que quand je suis arrivé, avec tout ce que j'ai vécu, j'ai rencontré une maman ici. J'ai rencontré un papa ici. J'ai rencontré des frères ici. J'ai rencontré des sœurs, j'ai rencontré des petits frères, j'ai rencontré une famille ici.

Je connais des familles qui vont à l'école avec les enfants, des parents qui vont les poser en voiture... Moi je n'ai pas connu ça, Je n'ai pas eu un parent qui m'a tenu la main pour me dire "je t'accompagne à l'école". Je n'ai pas eu ça. Du coup je me suis fait la promesse, si jamais ça va pour moi, je vais vraiment donner ce temps aux enfants. Cet amour qu'on donne aux enfants, je ne l'ai pas reçu quand j'étais petit. Je vais beaucoup lutter pour les enfants... »

« Avec l'asile, on nous dit qu'on ne peut pas travailler... Je restais toujours à la

maison, je restais tout le temps sur mon téléphone, et je m'ennuyais super. J'avais envie de faire quelque chose, j'avais envie de me bouger... Je m'ennuyais, la journée est tellement, tellement longue, vous n'arrivez pas à imaginer ! Vu qu'on te dit "tu ne peux rien faire". Tu es comme un arbre qui n'a pas ses feuilles, qui n'a pas ses branches, c'est comme si tu étais inutile. Anne Moutte, la dame en question, m'a souvent donné des conseils... Elle m'a dit "moi je vais au refuge, je vais donner un peu des coups de main, si tu veux tu peux venir avec moi" Et j'ai commencé à aller avec elle, et petit à petit j'ai commencé à "prendre goût" comme on le dit, ça a commencé à marcher pour moi, ça a commencé à me faire du bien... toutes mes journées étaient un peu occupées.

C'est comme si je partais au travail, comme un homme ordinaire, comme tout le monde. Et le soir, je plaisante un peu, il y a mon taxi qui vient me chercher et je rentre à la maison. »

« Quand je suis arrivé au sommet d'une montagne, j'ai ressenti plein, plein de choses. J'étais vraiment en liberté. Je voyais ma liberté, et je voyais le beau paysage, je voyais les images, ça me faisait plaisir. Parce que moi j'ai fêté, enfin je n'ai pas vraiment fêté... trois ans de mon anniversaire, en prison, au milieu de 4 murs. Je me lève aujourd'hui c'est mon anniversaire et quand je regarde je vois simplement des murs. C'était dur en fait. Souvent quand je pars marcher avec Anne quand je vois que je peux courir, je peux aller partout, je suis libre... Personne ne peut imaginer ce que ça me fait »

« Il y a des personnes qui viennent me voir et qui me disent. "Vous n'avez rien à faire ici, retournez dans vos pays, vous faites peur à nos enfants..." » Ils m'ont dit ça, je n'ai rien dit. J'ai dit "Madame, excusez-moi, mais, je n'ai pas envie de discuter avec vous", Je me suis levé et je suis parti. Tranquille... »



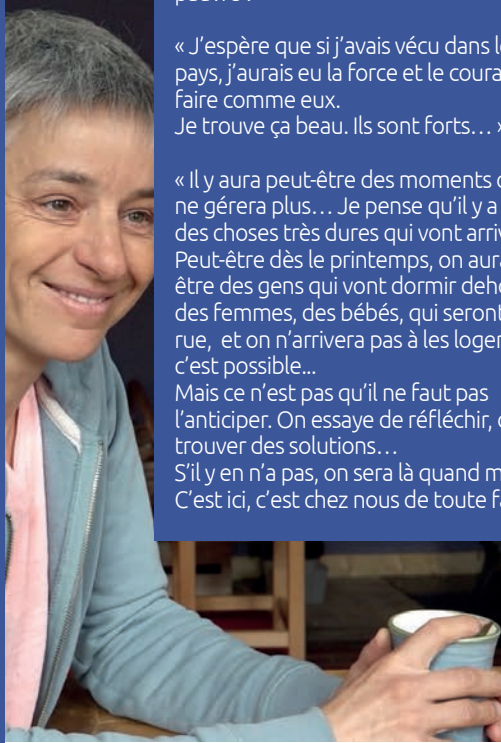
Anne

« Vraiment, c'était brouillard, vent, neige, donc il y avait 5 silhouettes, mais on ne voyait même pas... si c'était des hommes, des femmes, des enfants, on ne voyait rien. C'était comme ça. Et c'était un peu violent. Oui c'est violent, c'est sûr. Sauf que quand t'es dedans, en fait tu ne le vis pas du tout comme une violence. Tu agis, t'es efficace, tu fais ce qu'il faut faire. Tu parles, tu souris, tu sèches les pieds, tu mets des chaussettes. Tu ne te rends pas compte que c'est violent. C'est après, le lendemain, où tu te dis "oui y a un truc qui ne va pas", ce n'est pas normal de trouver des gens en baskets, dans la neige jusqu'aux genoux, ou au-dessus du genou... dans cet état de fatigue, d'épuisement, de détresse quoi, ce n'est pas possible. Que ce soit à côté de chez nous en plus, tout proche. »

« Mais c'est quand même une naissance pour moi, et pour la ville, je pense. C'est comme si on avait tout réorganisé, des gens qui ne se seraient jamais rencontrés se rencontrent, des gens qui n'avaient jamais fait ce qu'on fait, font plein de choses nouvelles. On se découvre aussi dans cet accueil.

On ne savait pas qu'on était capable de faire ça. On s'étonne nous-mêmes en fait. Moi je m'étonne moi-même, et je m'étonne des autres aussi, et je suis... émue, étonnée, admirative, de plein de gens, de plein de gens tout simples... De Renée, de Lily, qui ont plus de 80 ans. Des petites jeunes qui ont 18 ans, des gens qui sont retraités, qui sont là tout le temps, de celui qui vient que de temps en temps avec un paquet de chaussettes, et avec son grand sourire... Tout le monde m'étonne. Ils nous ont donné une nouvelle vie... »

« Cette notion de "réfugié économique" elle est rigolote quand même... C'est nous prendre vraiment pour des benêts... Comment tu peux être en sécurité, comment tu peux avoir accès à la liberté, à l'éducation, comment tu peux avoir des



droits en tant que citoyen quand tu es pauvre ? »

« J'espère que si j'avais vécu dans leur pays, j'aurais eu la force et le courage, de faire comme eux. Je trouve ça beau. Ils sont forts... »

« Il y aura peut-être des moments où on ne gèrera plus... Je pense qu'il y a encore des choses très dures qui vont arriver... Peut-être dès le printemps, on aura peut-être des gens qui vont dormir dehors, des femmes, des bébés, qui seront à la rue, et on n'arrivera pas à les loger tous, c'est possible... Mais ce n'est pas qu'il ne faut pas l'anticiper. On essaye de réfléchir, de trouver des solutions... S'il y en a pas, on sera là quand même. C'est ici, c'est chez nous de toute façon. »

Boubacar



« - Tu dis qu'il n'y a pas eu beaucoup de difficultés depuis que tu es à Briançon ?

- Pas tellement de difficultés sauf qu'on se fait contrôler à chaque fois par les policiers. Ils viennent nous demander nos papiers, et je trouve cela un peu injuste. Je pense qu'ils ne sont pas là pour contrôler uniquement la peau noire. Même en pleine rue, ils viennent, ils s'arrêtent "monsieur s'il vous plait votre pièce d'identité". À côté tu peux voir beaucoup de personnes... Pourquoi à eux on ne leur demande pas leur pièce d'identité ?

- Et tu as déjà dit ça, aux policiers ?

Oui. Je leur ai dit, j'ai fait le reproche. Ils ont dit que c'est leur rôle, que c'est pour lutter contre le terrorisme. Mais je pense que les terroristes ont déjà leur pièce d'identité, Ce n'est pas à travers une pièce d'identité qu'on peut reconnaître un terroriste, ou pas. »

« Dans le campus, il est très difficile de distinguer qui est demandeur d'asile, et qui ne l'est pas. Parce que nous sommes tous à la fac pour étudier. Donc il n'y a pas de distinction.

Nous sommes bien accueillis, comme tous les autres. D'autres pensent même que nous sommes venus avec des visas pour étudier ici, on ne raconte pas notre histoire. Avant je voulais me lancer dans la diplomatie, mais vu le parcours que j'ai eu à faire pour être en France, j'ai rencontré tant de personnes humanistes, et vu leurs actions envers d'autres personnes qu'ils ne connaissent pas, ça m'a poussé à aller dans le domaine humanitaire. »

Max



« Le bénévolat pur, j'y crois à moitié dans la durée parce que là aussi il y a du burn-out, et des découragements. Il y a de la bonne volonté, mais il faut s'épargner pour durer. »

« On a un marin... c'est une image qu'on nous a répétée... Un marin, il est là avec son filet de pêche. Moi j'ai un ami corse avec qui de temps en temps on va pêcher. Bah on ramasse le filet, mais si on voit quelqu'un qui tombe de son bateau qui est dans la flotte, on va tout de suite arrêter l'action de pêche pour aller le chercher. Ça ne se discute pas ! Donc ici, en montagne, c'est la même chose, la montagne elle tue ! Les maraudeurs ont limité la casse. Moi je n'ai sauvé personne, j'ai réchauffé des orteils gelés, c'est tout. J'ai donné de l'aspirine, du thé et du sucre. Les maraudeurs ils ont sauvé des dizaines et des dizaines de personnes cet hiver. Autant côté italien qu'ici. Ce qu'on a appelé la "militarisation de la frontière", a conduit les migrants à faire des détours qui ont été... accidentogènes, voir mortifères, puisqu'on a eu trois morts ce printemps, qui n'auraient pas dû mourir, aucun des trois. Cette malheureuse fille qui s'est noyée, après avoir fini de traverser les Alpes... Elle avait fini de traverser l'Italie, elle avait fini de traverser le désert, elle avait fini de traverser la Méditerranée, et elle se noie en traversant une rivière, c'est quand même inimaginable... »

« Je ne dors pas beaucoup. Contrairement à quand j'étais petit.

- Tu dormais bien petit ?

Oui ! Je n'avais pas de soucis. Je n'aurais jamais imaginé me retrouver en Europe dans un pays que je ne connaissais pas. C'est ce qui occupe mes pensées et m'empêche de dormir. Quand j'étais petit, j'étais très heureux. Je croquais la vie. Je n'imaginai pas devoir partir un jour. Quand les guerres sont arrivées, ma vie c'était comme un film qui s'arrête d'un coup ! Comme si mon passé devenait irréel, n'avait jamais existé. Pourquoi toutes ces épreuves ? Pourquoi tout bascule ? Je me dis souvent si je pouvais être encore cet enfant, dormir comme je veux, me réveiller quand je veux, aller à l'école...

Maintenant, je ne dors plus. Je pense beaucoup. Je me demande ce que me réserve l'avenir. Si je retrouve le bonheur, sera-t-il aussi beau que quand j'avais 9 ans ? Ça occupe tout mon esprit. Si la France ne m'accorde pas l'asile, où vais-je aller ? Si les autres pays ne me donnent pas les papiers ?

Il y a beaucoup d'inconnu... Tu te mets à imaginer le retour au pays. Pourras-tu avoir une vie sûre ? Ça te pousse à reconsidérer la situation. Tu risques de devoir choisir entre la prison et la mort. Tu dois réfléchir à deux fois. C'est une question de vie ou de mort. Ça m'empêche de dormir. Quand j'étais enfant, je m'occupais du bétail. J'avais une monture.

- Un cheval ?

- Oui, un cheval. Je le montais. J'avais une vie très simple. J'étais tranquille. Je rapportais du gibier de la brousse. On cuisinait le gibier, c'était délicieux. Je n'imaginai pas partir ailleurs. C'était une vie très simple, mais sucrée.

- Sucrée ?

- Oui, elle avait un goût sucré. »

« J'étais très heureux lorsque l'OFPPA m'a donné une réponse positive. J'étais heureux, très heureux. Parce que je savais que j'avais la protection, et j'avais les papiers. Je croyais que le soleil allait à nouveau briller, et que j'allais être heureux. Ce n'est pas parce que l'OFPPA m'a donné des papiers, que j'allais tout oublier, et du jour au lendemain nager dans le bonheur.

- Est-ce que du coup tu te sens protégé maintenant, Ossoul ?

- Je me sens protégé mais dans un pays où beaucoup de gens n'aiment pas la peau noire...

Tu te demandes pourquoi tu te retrouves là et ça te renvoie en arrière. Si j'étais en sécurité dans mon pays je ne serais pas là. »

« Malgré la longue attente, le long voyage, l'homme finira par oublier ce qui s'est passé et recommencera une nouvelle vie, peut-être aussi en se mariant et en ayant des enfants, ses enfants lui permettront d'oublier ce passé. (...) Lorsqu'on est dans l'exil, tes amis ça devient ta famille. »

Ossoul



« En 2015, quand j'ai entendu que Briançon allait accueillir des personnes de Calais, j'ai proposé mon aide. Je me suis dit « je verrais comment je peux aider ». Il y avait des arabophones...

Ça a commencé comme ça... Ces jeunes gens auraient pu être mes enfants. Ils étaient très fatigués et apeurés. Ils n'avaient pas compris où ils étaient. De voir les panneaux italiens, ça les effrayait. Ils avaient eu une mauvaise expérience en Italie. On a mis un mot gentil en arabe, un chocolat, une fleur. Le stress tombait un peu... Il y a un lien qui s'est créé tout de suite. Nous aussi, on les a aimés. »

« Moi je suis syrienne, et je parle l'arabe, eux aussi parlent arabe. Je les comprends parfaitement, je comprends leur langage. Par notre langage en commun, il y a beaucoup de traditions en commun aussi. Mais ils seraient Camerounais, ou... Bah ça me plairait aussi, d'être avec ces jeunes gens, dont tu lis l'espoir dans les yeux tout le temps. Au début, je venais aux cafés des Chababs, et pour moi le mot "Chabab" me touche parce que chez moi on dit "allez Chababs, venez on y va..." C'est-à-dire "allez les jeunes, on va faire ci, on va faire ça..." Déjà le mot "Café des Chababs"... Quand je venais il y avait une ambiance... et une attente. Le café des Chababs, ça m'a réconciliée avec l'humanité. J'ai trouvé une telle humanité de la part des Briançonnais. C'est des gens qui venaient tous avec quelque chose à proposer aux migrants. Ça me donnait encore plus envie de voir ces jeunes. Karine m'a demandé de traduire les récits de vie. Le rendez-vous avec l'OFPPA, c'est un rendez-vous très important pour un demandeur d'asile. C'est un rendez-vous de 1h. Il a risqué sa vie, il a traversé le désert, la mer... Et après un entretien d'une heure, on peut tout lui refuser, s'il n'est pas convaincant. Les moments de récits, c'était des moments très douloureux. En même temps, je luttais pour être concentrée. Fallait pas pleurer, fallait pas... moi par mon âge, je pouvais aller prendre le jeune dans mes bras. Mais, je suis restée toujours neutre. Un jeune... son grand père se fait tuer devant lui, il lui dit : "vas-y sauve-toi !" Et lui voulait revenir, il lui dit "non, vas-y sauve-toi ! Et cours !" Et après quand je l'ai vu, je lui ai dit "Ton grand père il t'a dit il faut tenir hein" Le jeune il te dit ce qui lui est arrivé, il dormait, il y a pleins de gens qui viennent, ils l'attaquent, ils attaquent sa femme, sa mère, sa

soeur. Ça, même si t'es préparée, même si t'as un certain âge, même t'as déjà entendu et vu de la misère, ça reste toujours un choc... très douloureux pour moi. Moi ce qui me console... Parfois à la fin de récits, j'avais trop mal, tout commençait à raidir ici, j'avais envie de pleurer... Mais ce qui me console et me rassure c'est de me dire "ce jeune il va l'avoir." Pour moi, c'est des princes sortis du désert. Ils ont une grâce, tous ceux pour qui on a fait le récit ensemble, c'est des vrais princes. Ils font tout le récit, ils te disent des atrocités... Et en même temps, tu sens que celui-là, il ne va pas plier. Il va partir la tête haute. Je les regardais partir, ils partaient la tête haute. »

« J'ai toujours un espoir, je ne suis pas une pessimiste. En plus, je me dis souvent, « ils sont là maintenant ». Ils ne sont pas en Libye en train de se faire taper, ils ne sont pas dans le bateau en train de risquer de se noyer... Et je me dis souvent... Ils sont là. »

Alia



Des questions ?

Les réponses des réalisatrices !

Suite aux échanges avec les collégiens et lycéens

C'est une question importante, parce qu'il ne faut pas invisibiliser les femmes. Les femmes migrantes qui arrivent à Briançon et partout en Europe sont les rescapées d'un voyage souvent très dur et violent. Certaines d'entre elles arrivent enceintes, après avoir subi des viols sur la route. La route est très éprouvante pour elles. Elles sont moins nombreuses à réussir à quitter leur pays et encore moins nombreuses à arriver. Celles qui partent, en général, le font sans le soutien de leur famille. Dans des pays comme le Soudan, les femmes vivent dans des camps de réfugiés aux frontières du pays... Malgré tout, des femmes et des familles arrivent à Briançon au Refuge solidaire. Vulnérables, elles sont prises en charge et ne restent pas longtemps au Refuge où il y a de la promiscuité.

Quand le film *Déplacer les montagnes* a été réalisé, il n'y avait pas de femmes arrivées depuis un moment à Briançon. Nous avons choisi dans ce film d'écouter des personnes avec qui nous avions une relation de confiance qui s'inscrivait dans le temps. En ce moment de nombreuses femmes passent par Briançon. Il est très important de continuer de documenter les migrations et l'exil des femmes.

Il y a des enfants, des familles et des fratries qui arrivent à Briançon... Mais les deux premières années, il y avait surtout des jeunes hommes seuls dont certains étaient encore des enfants. Par exemple, beaucoup de très jeunes Guinéens (entre 14 et 18 ans) sont arrivés à Briançon. Ils avaient quitté leur pays, pour tenter leur chance ailleurs (souvent dans les pays d'Afrique...) parce qu'ils n'avaient pas d'avenir chez eux : pas de scolarité possible, pas de travail... Ils se sont parfois retrouvés en Europe alors que ce n'était pas leur projet de départ. En France, tous les mineurs doivent être pris en charge par l'Aide sociale à l'Enfance (l'Etat), malheureusement c'est parfois très compliqué de faire reconnaître sa minorité. Dans le film, on ne voit pas de mineurs

Est-ce qu'il y a des enfants qui arrivent à Briançon ?

(sauf lors d'une scène de baby-foot), plusieurs jeunes migrants vivent et sont scolarisés à Briançon, mais ils n'avaient pas envie de raconter leur histoire encore une fois, ils avaient surtout envie d'aller à l'école, de jouer au foot et d'être comme tout le monde ! Nous les avons laissés tranquilles... mais d'autres films parlent des mineurs comme le film de Rachid Oujdi *J'ai marché jusqu'à vous...*

Qu'est-ce que les personnes qu'on voit dans le film sont devenues ?

Nous

sommes toujours en contact avec les personnes du film qui donnent des nouvelles et qui prennent de nos nouvelles ! Aujourd'hui ils travaillent presque tous ou finissent des formations. Par exemple Ali travaille dans le Verdon comme mécanicien agricole, Boubacar est en master 2. Vous pouvez découvrir la nouvelle vie d'Ali sur notre page vimeo. www.vimeo.com/unthedanslanneige

C'est un devoir de porter assistance à une personne en danger puisqu'on peut être condamné pour non-assistance à personne en danger... Le conseil constitutionnel a réaffirmé le principe de fraternité. On peut aider, transporter, héberger une personne qui a besoin d'aide, mais sans lui demander de contrepartie. Malgré cela, il y a plusieurs procès en cours... Notamment parce que c'est un délit d'aider une

Est-ce qu'on a le droit d'aider comme le font les maraudeurs ?

personne à entrer sur le territoire français, et que la notion de contrepartie n'est pas claire (s'agit-il d'une contrepartie financière ou morale ?)... Les maraudeurs maraudent du côté français, des Italiens veillent aussi de l'autre côté. Il y a aussi tout un débat entre ce qui est légal et ce qui est légitime. Les lois peuvent aussi évoluer parce que des défenseurs des droits humains décident de les enfreindre... C'est un beau sujet de philosophie ! De nombreux rapports d'ONG comme Amnesty International révèlent comment les droits fondamentaux et même les lois sont violées à nos frontières par des représentants de l'État. Ces associations déposent régulièrement des plaintes qui parfois aboutissent à des procès. Comme celui des deux gendarmes travaillant à la frontière et enfreignant les lois en faisant usage de la violence qui ont été condamnés en 2020.

Qu'est-ce qu'on peut faire pour aider quand on n'habite pas à Briançon ?

Près de chez soi, il y a forcément un collectif ou une association qui agit pour mieux accueillir les personnes exilées. Dans la France entière des citoyens tentent d'ouvrir leurs portes, de donner des cours de français, d'aider... On peut s'adresser à La Cimade, à la Ligue des Droits de l'Homme, à RESF (Réseau d'éducation sans frontière), au Secours catholique, au Réseau Welcome... etc etc. On peut aussi aider l'association Tous migrants ou le Refuge Solidaire à Briançon en faisant des dons (via les sites internet) ou en venant à Briançon passer des vacances solidaires. De nombreux bénévoles viennent aujourd'hui d'ailleurs... Ils passent une ou plusieurs semaines à Briançon pour préparer des repas, aider au Refuge Solidaire ou faire des maraudes.

Avant de faire ce film, nous avons été très marquées par la grande dignité des exilés que nous rencontrons... Nous avons voulu que cette dignité soit dans le film. Qu'on ne voit pas les exilés seulement comme des victimes de la violence du monde mais aussi comme des personnes debout et dignes. Nous avons respecté ce que chacun voulait nous dire de lui avec pudeur. Ce sont leurs silences qui parlent pour eux de la douleur et du passé...

Pourquoi les exilés ne racontent-ils pas pourquoi ils ont dû fuir ?

Notre film n'est pas un reportage qui explique comment cela se passe. Ce n'est pas une enquête journalistique mais un film documentaire. Nous voulions rendre visibles des personnes exilées ou

Pourquoi ne pas avoir interrogé celles et ceux qui ne veulent pas accueillir les migrants ?

accueillantes... qui tentent de faire leur possible pour vivre dignement. C'est notre choix, sans doute parce que nous voulions parler des migrants autrement, en leur laissant la parole, sans parler à leur place. Nous voulions faire vivre des rencontres les yeux dans les yeux.

Des personnes venues d'ailleurs continuent d'arriver à Briançon. Pendant le confinement, la circulation des humains semble s'être arrêtée. Le Refuge solidaire est resté ouvert mais confiné avec les personnes qui étaient présentes. Après le confinement, de nombreuses personnes sont de nouveau arrivées.

Comment ça se passe aujourd'hui à Briançon ?

Beaucoup viennent d'Iran et d'Afghanistan et ont emprunté la route des Balkans. Mais des personnes venues d'Afrique ayant traversé la Méditerranée arrivent encore...

C'est toujours un peu dur d'entreprendre un projet de film. Parce qu'il faut y croire, y passer beaucoup de temps. Nous avions la chance d'être deux, ça nous aidait à tenir à continuer malgré nos

Est-ce que c'était dur de faire ce film ?

doutes. Le plus souvent, nous étions dans l'action et nous trouvions difficile de sortir la caméra... On se sent plus utile en préparant des repas par exemple, mais nous pensons que c'est aussi utile de faire connaître ce qu'il se passe pour faire changer les regards. C'était aussi douloureux d'écouter des histoires très dures, de découvrir les traumatismes, les douleurs de nos amis. Mais c'est eux qui nous aidaient à tenir, parce qu'ils allaient de l'avant.

Pour le moment nous n'avons pas de projet de film long. Nous passons du temps à faire vivre ce film dans les salles de cinéma, dans les salles de classes et ailleurs. Isabelle Mahenc continuera d'explorer le monde avec sa caméra, Laetitia Cuvelier a besoin de revenir à l'écriture pour raconter autrement. Mais un jour, il y aura peut-être un autre film un jour... On ne sait pas !

Est-ce que vous allez refaire un film ?

Il faut continuer de documenter le réel, de filmer l'histoire au présent ! À votre tour !

Réfugiés, migrants ou demandeurs d'asile ?

www.amnesty.org/fr/what-we-do/refugees-asylum-seekers-and-migrants/
Source Amnesty internationale

Les termes « réfugié », « demandeur d'asile » et « migrant » servent à décrire des personnes en mouvement, qui ont quitté leur pays et traversé des frontières. Les termes « migrant » et « réfugié » sont souvent utilisés l'un pour l'autre mais il est important de les distinguer car ils présentent une différence juridique.

Les réfugiés

sont des personnes qui ont fui leur pays car elles risquaient d'y être victimes de graves atteintes à leurs droits humains et de persécutions. Leur vie et leur sécurité étaient menacées, à tel point qu'ils avaient le sentiment de n'avoir d'autre choix que de quitter leur pays et de chercher un endroit où ils ne seraient plus en danger car leur propre État ne pouvait pas ou ne voulait pas les protéger. Les réfugiés ont droit à une protection internationale.

Les demandeurs d'asile

sont des personnes qui ont quitté leur pays et demandent à être protégées de persécutions et de graves atteintes aux droits humains commises dans un autre pays mais qui n'ont pas encore été reconnues légalement comme des réfugiés et attendent qu'il soit statué sur leur demande d'asile. Le droit d'asile est un droit humain, au titre duquel tout le monde devrait être autorisé à entrer dans un autre pays pour y demander l'asile.

Les migrants ?

Il n'existe pas de définition juridique reconnue au niveau international. À l'instar de la plupart des organismes et organisations, Amnesty International considère que les migrants sont des personnes qui vivent hors de leur pays d'origine mais ne sont ni des demandeurs d'asile ni des réfugiés. Certains migrants quittent leur pays pour travailler, faire des études ou rejoindre des membres de leur famille, par exemple. D'autres y sont incités par la pauvreté, les troubles politiques, la violence de bandes criminelles, les catastrophes naturelles ou d'autres problèmes graves. De nombreuses personnes, bien que ne remplissant pas les critères juridiques qui feraient d'elles des réfugiés, pourraient être en danger si elles rentraient chez elles. Il est important de comprendre que, même si des migrants ne fuient pas de persécutions, leurs droits humains doivent malgré tout être protégés et respectés, quel que soit leur statut dans le pays où ils se sont installés. Les gouvernements sont tenus de protéger tous les migrants de la violence raciste et xénophobe, ainsi que de l'exploitation et du travail forcé. Les migrants ne devraient jamais être détenus ni renvoyés de force dans leur pays sans raison légitime.



Les vieux fourneaux - tome 4

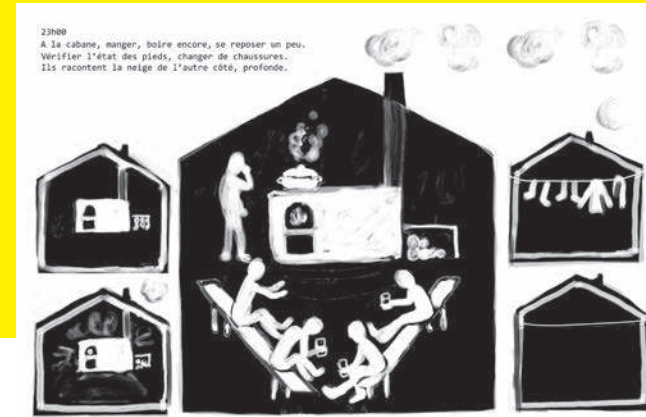
Si vous avez d'autres questions vous pouvez les adresser à unthedanslaneige@gmail.com
Les réalisatrices tenteront de vous répondre !

Des dessins en noir et blanc

Dans le film, on voit à plusieurs reprises des dessins en noir et blanc. Ils sont extraits de la bande-dessinée *De l'autre côté... Une nuit au Col de l'Échelle*. Anne (qui témoigne dans le film) y raconte sa première maraude. Cette nuit-là, comme elle n'arrivait pas à dormir, elle a dessiné et écrit ce qu'elle avait vécu de manière factuelle heure par heure... Sa sœur Pascale Moutte-Baur a ensuite repris ces esquisses pour en faire une bande-dessinée en noir et blanc. Cette BD peut se trouver sur les stands ou lors des manifestations organisées par *Tous migrants*. Renseignements tousmigrants@gmail.com Anne raconte aussi l'intensité de ce moment au début du film en vis-à-vis avec Ismaël et Ibrahim qui ont été secourus cette nuit-là. Les réalisatrices ont choisi d'utiliser ces images sensibles pour parler de cette rencontre. Pascale a fait un dessin du Refuge solidaire pour le film, c'est un dessin qu'on ne voit pas dans la BD, puisque le refuge n'était pas encore ouvert.

Les maraudeurs sont des personnes qui connaissent la montagne été comme hiver, et qui veillent à ce que personne ne soit en danger dans cette traversée. Ils apportent du thé et de vêtements chauds. Parfois ils doivent appeler les Secours en montagne. Ils conduisent les exilés en détresse au Refuge solidaire et parfois à l'hôpital.

À partir de ce récit et de ces images, Anne Moutte a réalisé un court-métrage avec l'aide d'Isabelle Mahenc. Ce court-métrage « *De l'autre côté...* » (17 minutes) peut être visionné sur demande à unthedanslaneige@gmail.com



Le générique

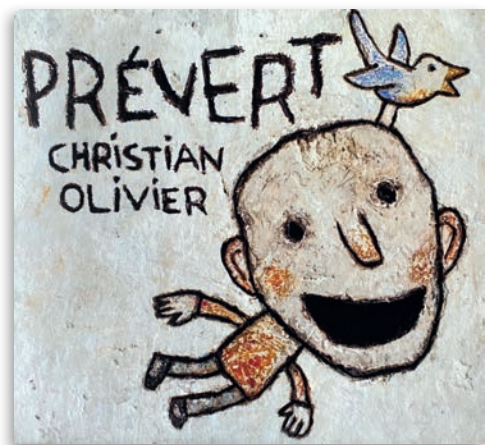
Tant bien que mal

Jacques Prévert, Choses et autres

Musique et interprétation Christian Olivier

(Éditions Mon pauvre ami, Christian Olivier chante Prévert)

Ils sont marrants les êtres
Vous tout comme moi
Moi tout comme vous
Et c'est pas du théâtre
c'est la vie c'est partout
Ils sont marrants les êtres
En entrant chez les autres
il y en a qui tombent bien
il y en a qui tombent mal
À celui qui tombe bien on dit
Vous tombez bien
et on lui offre à boire
et une chaise où s'asseoir
À celui qui tombe mal
personne ne lui dit rien
Ils sont marrants les êtres
qui tombent chez les uns
qui tombent chez les autres
ils sont marrants les êtres
Celui qui tombe mal
une fois la porte au nez
retombe dans l'escalier
et l'autre passe dessus à grandes enjambées
Quand il regagne la rue
après s'être relevé
il passe inaperçu oublié effacé
La pluie tombe sur lui
et tombe aussi la nuit
Ils sont marrants les êtres
Ils tombent ils tombent toujours
ils tombent comme la nuit
et se lèvent comme le jour.



Faire un film, c'est travailler en équipe !

Dans l'équipe de *Déplacer les montagnes*, il y a :

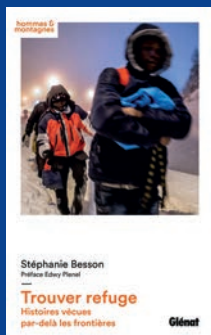
- Deux réalisatrices, Isabelle Mahenc et Laetitia Cuvelier qui ont pensé, écrit, filmé, monté... ce film.
Aujourd'hui elles le diffusent et l'accompagnent pour répondre aux questions des spectateurs.
- Un interprète, Abdellatif Draï qui a traduit les paroles des exilés venus du Soudan, et qui a aidé ensuite à faire les sous titres.
- Une traductrice Mélanie Bérard pour faire une version anglaise
- Un « œil extérieur » : un autre réalisateur, Tomas Bozzato, qui est venu apporter son regard au moment du montage
- Un compositeur, Antoine Amigues, qui a composé des musiques à partir des images et des sensations. Il a choisi de ponctuer le film pour offrir des respirations, mais a souhaité que la musique soit discrète pour qu'on entende vraiment les paroles des témoins. On entend aussi la voix d'une chanteuse des Hautes-Alpes, Ottilie B
- Une illustratrice Pascale Moutte-Baur qui a réalisé les images en noir et blanc pour la BD *De l'autre côté...* et une image du *Refuge sous la neige*.
- Un mixeur Pierre Armand au Studio Lemon à Marseille qui a travaillé sur les sons du film, qui les a enrichis.
- Une étalonneuse Marianne Abbes au Studio Lemon à Marseille qui a travaillé sur les couleurs et les lumières du film d'un plan à l'autre...
- Un graphiste Régis Ferré qui a conçu l'affiche du film

Des métiers et un film

- Des soutiens financiers comme la Fondation de France ou la Ville de Briançon. Le film a pu être produit grâce à un crowdfunding (financements participatif) Plus de 200 personnes ont donné de l'argent pour que le film voit le jour.
- Une projectionniste Clémentine Tournay du Cinéma L'Eden Studio qui nous a permis de faire des tests techniques au cinéma et qui nous a permis d'organiser des séances en avant-premières.

Et aussi : beaucoup de soutien des membres de l'association Un thé dans la neige qui se sont engagés pour que ce film existe...

Pour continuer le voyage...



Des livres à lire

Trouver refuge, Histoires vécues par-delà les frontières, Stéphanie Besson, Glénat, 2020

Les migrants et nous, Michel Agier, Babel, CNRS éditions, 2016

De rêves et de papiers, 547 jours avec les mineurs isolés étrangers, Rozenn Le Berre, La Découverte, 2017

Carnets de solidarité, Plongée dans une France qui défend sa tradition d'accueil, Julia Montfort, Payot, 2020

L'odyssée d'Hakim, De la Syrie à la Turquie, Delcourt/Encrages

Pour les plus jeunes

Planète migrants, Sophie Lamoureux, Amélie Fontaine, Actes Sud Junior, 2016

Je m'appelle Maryam, Maryam Madjidi, Ecole des loisirs, 2019

Des films à voir

L'Aventure, Marianne Chaud, 2020

Le Refuge, Eloïse Paul

Demain est si loin, Muriel Cravatte, 2019

Paris Stalingrad, Hind Meddeb et Thim Naccache, 2019

Paroles de Bandits, Jean Boiron-Lajous, 2019

Mémoires d'immigrés, Yamina Benguigui, 1997

Une émission à écouter

Une belle émission sur France culture avec François Gemmene
www.franceculture.fr/emissions/nos-geographies-a-l'horizon-des-migrations

Une chanson, un clip à regarder

Rentrez chez vous, Big Flo et Oli
www.youtube.com/watch?v=gm328Z0JKjA

Des sites à explorer

<https://tousmigrants.weebly.com>

<https://refugessolidaires.wordpress.com>

www.lacimade.org

www.ldh-france.org

www.amnesty.fr

Association Un thé dans la neige

32 Rue Haute de Castres

05100 Briançon

06 30 29 97 79

